

AHNSIM DANCE

EUN-ME AHN

Création 2016



AHNSIM DANCIE

EUN-ME AHN



Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn

Musique : Young-Gyu Jang

Conseil artistique : Chun Wooyoung

Conception costumes et scénographie : Eun-Me Ahn

Scénographie : Sunny Im/unkwan Design

Création lumières : Jin-Young Jang

Réalisation video : Tae-Seok Lee

Danseurs :

Eun-Me Ahn, Hyosub Bae, Jihye Ha, Youngmin Jung, Hyekyoung Kim, Eisul Lee, Kibum Kim, Hyunwoo Nam, Sihan Park

avec la participation de 6 non-voyants

Production : Eun-Me Ahn Company, KSPO&Co

Partenariat : SFAC (Seoul Foundation for Arts and Culture), ARKO (Arts Council Korea)

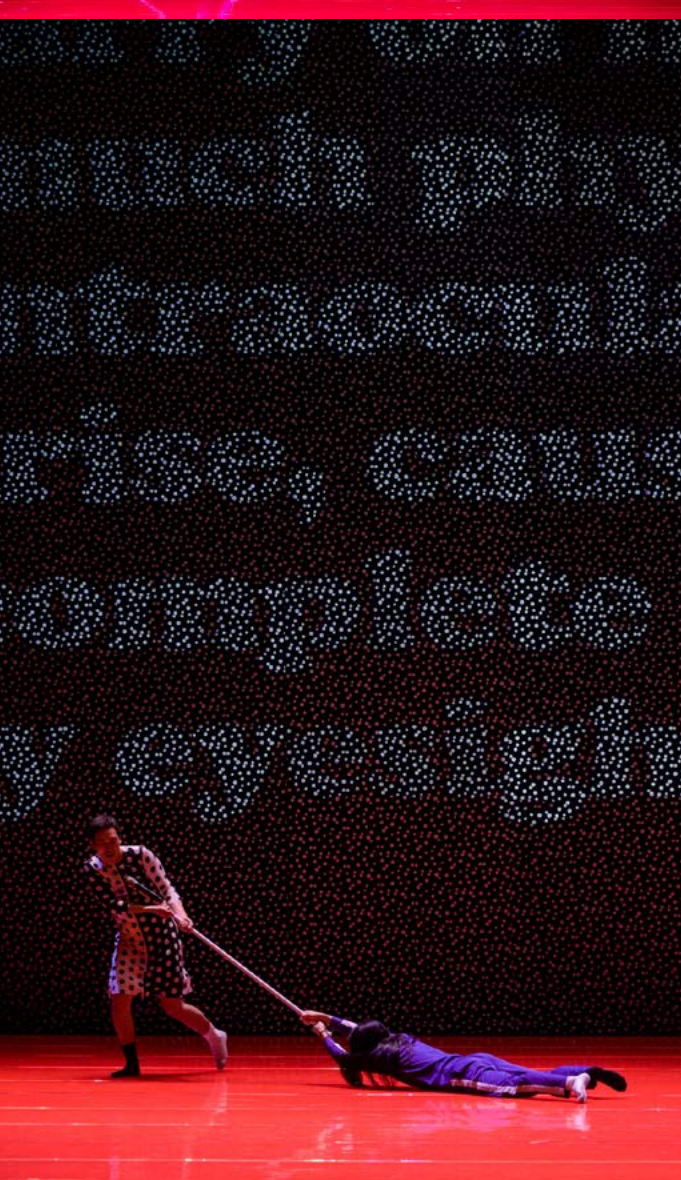


Diffusion :



gadja
PRODUCTIONS

Jean-Marie Chabot
E-mail : jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98



... SHIM DANCE LA NOUVELLE TRILOGIE D'EUN-ME AHN

«*Tout est une question d'état d'esprit.*»

Ceux qui connaissent Eun-Me Ahn savent qu'elle aime les gens, et qu'elle aime partager avec eux son énergie débordante. Ils savent aussi qu'elle aime les trilogies.

La dernière en date mêlait sur scène danseurs professionnels et amateurs et dressait un portrait haut en couleurs de la société contemporaine coréenne en se penchant sur trois âges de la vie : la jeunesse (Dancing Teen-Teen, 2012), la vieillesse (Dancing Grandmothers, 2011), et cet entre-deux où on n'est plus tout à fait l'un, ni encore tout à fait l'autre (Dancing Middle-Aged Men, 2013).

En 2016, la chorégraphe la plus en vue, et aussi la plus iconoclaste, de son pays entame un nouveau cycle sur le handicap et la différence en travaillant avec des aveugles (2016), des personnes de petite taille (2017) et des transgenres (2018).

« A cause de leur différence, consciemment ou non d'ailleurs, on met d'office ces gens dans des cases, on les enferme dans des stéréotypes. Comme ils ne sont pas dans la norme, on pense qu'ils sont faibles, qu'ils ne peuvent pas s'intégrer dans la société, lui apporter quelque chose, et du coup ils en sont à la marge. Pourtant, ces personnes sont belles et elles sont fortes. Précisément parce qu'elles doivent s'adapter à un monde où rien n'est facile, où rien n'est fait pour eux. Je veux montrer ça. Montrer qu'on peut être ensemble, et être bien ensemble, en laissant de côté nos différences et les préjugés qui vont avec. Tout est une question d'état d'esprit. »

Rien d'étonnant donc au titre de cette nouvelle trilogie : ... Shim Dance, littéralement « Danse de l'esprit ... » en coréen.

Et avec Eun-Me Ahn, soyez certains qu'il sera positif !



AHN SHIM DANCE

Un titre en trois mots dans la langue du pays du matin calme :
Ahnsim Dance.

Analysons les en partant de la fin :

Pour « Dance », pas besoin de traduction...

« Shim » peut se traduire en français par « état d'esprit ».

« Ahn » . C'est le nom de la chorégraphe, celui d'une femme qui débordé d'énergie et de joie de vivre et qui emporte tout avec elle : les codes, les convenances... et surtout les gens.

Mais « Ahn », cela veut aussi dire « confortable », « en sécurité » en coréen.

Catastrophes naturelles, attaques terroristes, crise économique... Le moins que l'on puisse dire est que notre époque est loin d'être réjouissante. Pourtant, un message revient sans cesse : « *Tout va bien. Ne vous inquiétez pas. On s'occupe de tout. On s'occupe de vous* ». On nous répète à l'envie que nous vivons dans des sociétés unies où chacun trouve sa place. Et pourtant, certains sont laissés sur le bord du chemin...

Pour le premier volet de cette nouvelle trilogie sur le handicap et la différence, Eun-Me Ahn a ainsi choisi. de travailler avec des personnes non-voyantes.



Sur scène, danseurs amateurs et professionnels sont sur un pied d'égalité. Avec des cannes blanches comme seul accessoire (tour à tour balançoires, pendules, taxis ou piloris), ils nous entraînent dans un monde en clair-obscur, passant d'un univers onirique, éthéré, où domine le noir et blanc, au technicolor où les aveugles évoquent avec humour et une candeur touchante la réalité parfois cruelle, souvent révoltante, de leur quotidien, de leur handicap. Pas de pathos, pourtant... bien au contraire.

C'est la joie de vivre, puisant ses racines dans une incroyable force de survie, qui l'emporte dans un tourbillon de couleurs et d'énergie comme seule Eun-Me Ahn sait en provoquer.

Un manifeste contre l'indifférence, un appel à une prise de conscience :
« Si nous voulons vraiment être tous en sécurité, nous devons ouvrir les yeux et agir. Et cela passe impérativement par les autres, car ensemble nous sommes plus forts et pouvons créer quelque chose de beau. »



EUN-ME AHN



*« La gaité appelle
le bonheur.*

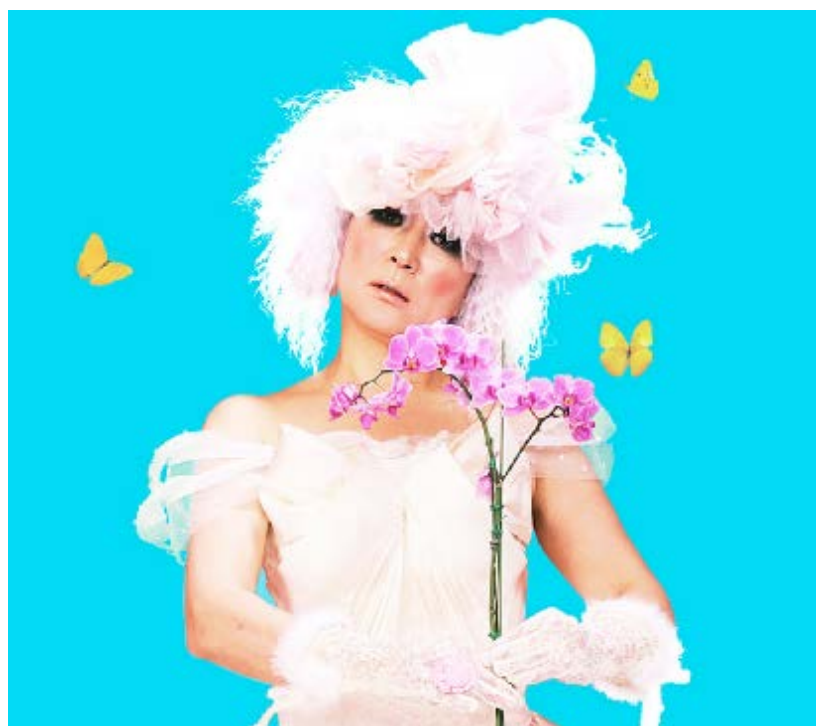
*La danse appelle
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



EUN-MIEAHN

EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée